L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 13 OCTOBRE 1894. 68me Année.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 13 OCTOBRE 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demande, Ventes et Locations, etc. qui ne coûtent auparavant réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

L'Europe et l'Extrême-Orient.

M. de Bismarck a dit un jour: "La question d'Orient se réglera en Occident."

Franchement, ce mot là ne donne pas une très haute idée de sa perspicacité. C'est précisément le contraire qui arrive, et l'on peut affirmer hardiment que, c'est dans l'Extrême-Orient, à moins que ce ne soit au fond de l'Afrique que se régleront toutes les questions d'Occident. Comment, avec la profondeur de vues qu'on lui attribue, un peu trop libéralement, à notre avis, ne s'est-il pas aperçu que, de nos jours, les peuples ne vivent plus guère que hors de chez eux? Est-ce que, depuis trois quarts de siècle, ce n'est pas une question extra-européenne, celle de Constantinople et d'Egypte, qui préoccupe le plus les puissances du vieux monde? Est-ce que, depuis plusieurs années, toutes leurs ambitionnes se portent pas en Afrique, qu'elles cherchent à se partager, au risque de se heurter, à chaque instant, l'une à l'autre? Est-ce que nous ne les voyons pas surveiller d'un œil jaloux les événements qui se passent au fond de l'Asie, dans l'espoir d'en tirer parti et de s'emparer, chacune de son côté, d'un morceau de la Chine, sous prétexte d'en maintenir l'intégralité? Est-ce que nous ne les voyons pas renouveler sur le Continent Jaune le même jeu qu'elles jouent, depuis une dizaine d'années, sur le Continent Noir? Est-ce qu'on ne nous annonce pas, chaque matin, la nouvelle d'une alliance plus ou moins étrange, en vue de régler, tant bien que mal, le conflit sino-japonais?

Hier, c'était la Triple Alliance ou plutôt l'Italie qui se lançait dans l'arène et affichait la prétention de remplir le rôle de médiatrice entre le Fils du Ciel et le Fils du Soleil? On ne voit pas bien clairement ce que le gouvernement de Humbert I peut avoir à démêler dans cette affaire; il n'a aucun intérêt au fond de l'Asie. Cette démarche, de la part de M. Crispi, n'aura probablement aucune suite.

Ce qu'il y a de plus sérieux, c'est le bruit qui court d'une alliance qui se préparerait entre les quatre puissances suivantes: l'Angleterre, la Russie, la France et l'Allemagne.

Ces deux dernières nations ennemies jouant, côte-à-côte, leur partie dans un même concert, n'est-ce pas là un spectacle aussi étonnant qu'inattendu? N'est-ce pas un symptôme bien caractéristique des aspirations qui travaillent le Vieux Monde? N'y trouve-t-on pas la preuve de l'intérêt extraordinaire que l'on y attache au dénouement du drame qui se déroule dans l'extrême-Orient?

Quelles seront les suites du double imbroglio africain et oriental au milieu duquel se débattent les convoitises de l'Occident? Personne ne le sait. Mais, quoi qu'il puisse advenir, l'empressement, la fougue avec lesquels l'Italie, puissance aussi entreprenante que nouvelle, s'y jette dès-maintenant, ne nous démontrent-ils pas que c'est là, et là seulement, que se joue l'avenir de l'Europe; là, et là seulement, qu'une puissance, née d'hier, peut acquérir l'influence qu'elle ambitionne?

En cela, M. Crispi, nous devons le dire, se montre le digne élève du comte Cavour. On se rappelle avec quelle ardeur, avec quelle adresse ce dernier sut faire jadis pénétrer son pays, encore au berceau, dans le concert européen. A propos des affaires d'Orient, où l'Italie n'avait que faire. M. Crispi réussira-t-il dans son entreprise à propos de l'extrême Orient, comme il y a réussi en Afrique? Nous le saurons avant longtemps.

Eu tout cas, c'est là une tentative nouvelle bien intéressante et bien instructive. C'est une leçon, surtout, à l'adresse des peuples qui, au milieu du mouvement qui entraîne presque toutes les nations vers les contrées lointaines, restent chez eux, casaniers, sédentaires, et se laissent distancer, sur les mers, par leurs voisins plus actifs qu'eux et plus clairvoyants.

Le Chantier de Marine d'Alger.

Enfin voici le gouvernement de Washington qui se remue, qui donne signe de vie, à propos du Chantier de Marine d'Alger. Les terrains dont il avait besoin pour commencer les travaux lui ont été transférés par un ordre de Cour; la somme est prête pour payer l'indemnité qui a été adjugée à leurs propriétaires expropriés.

L'administration va entrer immédiatement en possession et tout nous fait espérer que, cette fois au moins, nous allons posséder ces fameux "dry docks" que l'on nous promet depuis si longtemps, et dont quelques-uns d'entre nous commencaient à faire leur deuil.

Il est vrai que les allocations nécessaires pour poursuivre les travaux de construction n'ont pas encore été votées; mais le premier pas est fait; l'œuvre est commencée; le gouvernement ne peut plus s'arrêter en si beau chemin. Tous les hommes sensés ne sont chaleureusement prononcés en faveur d'une institution dont le pays ne peut se passer et qui lui manque absolument, surtout dans le Golfe du Mexique, où le besoin s'en fait sentir plus vivement que partout ailleurs. Personne n'ignore que si un conflit éclatait, demain ou après-demain, entre l'Union et quelque puissance étrangère, c'est dans ces parages qu'il se réglerait. C'est vers les régions lothuriques que se portent actuellement toutes les ambitions, puisqu'elles sont, dans un prochain avenir, destinées à devenir la grande voie du commerce intercontinental, quelque direction que prenne, d'ailleurs, le canal qui doit unir les deux océans.

On sait à qui nous devons le succès de l'œuvre, au général Meyer, et c'est par le plus heureux des hasards que la prise de possession du gouvernement coïncide presque avec sa réélection comme représentant, au Congrès, du district où se trouve précisément Alger et où va s'élever le chantier tant désiré.

Inutile d'insister sur les avantages qui doivent en résulter pour la Nouvelle-Orléans. C'est un sujet sur lequel nous sommes revenus tant de fois et avec tant d'insistance, que nos lecteurs en doivent être saturés.

Soyons justes, cependant, et reconnaissons que nous sommes redevables de cette institution à une administration démocratique. Il est fort probable que si nous étions aujourd'hui soumis à un régime républicain, nous en serions encore réduits à attendre, indéfiniment peut être, le chantier, objet de nos rêves.

(Correspondance de l'*Abeille*.)

Natchitoches, 9 octobre 1894.

Monsieur l'Editeur,

Le coton, menacé par les chenilles et des pluies continuelles, n'a été que partiellement endommagé, et la récolte sera plus forte que l'on ne pouvait le supposer. Les prix sont décourageants. Habitants et marchands font mine bas. Il serait difficile, à l'avenir, de compter sur un revenu. La plus stricte économie et diversité de culture peuvent seules sauver les intérêts en jeu. La cause à source est à l'ordre du jour, et beaucoup de nos planteurs sont disposés à essayer cette culture.

La seule difficulté présente, est le coût du plant et de la transportation, obstacles pouvant être évités en achetant partie des cannes cultivées en petites quantités dans chaque localité de la paroisse où les habitants font sucre et sèchasse pour leur usage. Ce moyen est pratique.

La récolte de maïs est complète, mais comme compensation, le foin a vendu considérablement. Un seul habitant, dans ces deux coupes, produira au-delà de trois mille balles. Ce résultat est magnifique et prouve le vicomte pour l'avenir de la rivière aux Cannes et ses environs, qui sont le monopole de cette culture.

L'Ecole Normale et sa succursale, l'Ecole de Grammaire, ont fait leur ouverture avec un nombre très élevé d'élèves. Les demandes d'admission sont considérables de toutes parts de l'Etat. Il faudrait de nouvelles bâtisses pour satisfaire aux besoins du moment. L'administration de cet établissement est au-delà de tout éloge, et ses nobles efforts couronnés d'un plein succès.

Le Juri de Police vient de contracter pour l'élévation d'un pont en fer, sur le Bayou Natchez, près de la station. Cette amélioration était nécessaire et demandée depuis nombre d'années.

Les travaux de la fabrique d'huile ne sont pas terminés. M. Chopin, avec l'énergie qui lui est connue, ne ménage rien pour commencer la fabrication. Il lui arrive journellement des quantités de graines.

Le mariage de M. Valery Dubleux à Mlle Lamée, à la Cathédrale, a été une cérémonie bien imposante. L'Eglise était littéralement encombrée de visiteurs et amis. L'illumination des cinq magnifiques lustres reçus dernièrement, était réellement féérique, complétant dignement cette fête de famille.

Le poisson a été abondant, cette saison, aussi les nombreux pêcheurs s'en sont-ils donnés à cœur-joie.

Les chasseurs n'ont pas été aussi heureux. Cependant, de temps à autre, les chevreuils, devenus de plus en plus rares, paient de leur témérité. Un fait assez remarquable est la reconstruction par quelques chasseurs isolés, près de l'habitation de M. Alphonse Prudhomme, d'une famille en colonie de vingt deux *cocns*, perchée sur un seul pacanier. Tous, excepté un, ont été tués. Que penser de ce petit coup de fusil?

La vent est toujours à la politique. Les opinions semblent bien divisées. Il y aura, sans doute, beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

Agrées mes salutations.

L. D.

LES OPPRIMÉS DE FIGUIG.

Ainsi qu'il fallait s'y attendre, l'Espagne n'est pas restée indifférente au récit lamentable de la captivité de l'Espagnol, qui après treize ans d'esclavage vient de s'échapper de Figuig. La nouvelle qu'il existait dans ce repaire de brigands une centaine de victimes de la razzia d'Ala-Sefra, a causé une vive émotion, et c'est un des points que le représentant à Tanger du gouvernement de Madrid a pour mission de toucher, dans ses conférences avec le ministre marocain. Le Maroc n'exerce sur Figuig qu'une souveraineté vague et indéfinie, et cette partie du Mogreb est hors de la portée des troupes espagnoles. La France doit protection aux sujets étrangers qui habitent sa colonie, et c'est à elle qu'il appartient d'aller chercher à Figuig les malheureux emmenés par Bou-Amema. Par suite de la position des pièces sur l'échiquier, et par ce fait que ce sont des Espagnols pour lesquels elle fera parler la poudre, personne ne saurait trouver à redire à ce qu'elle aille purger Figuig de le tyrannie odieuse du renégat qui paraît y avoir usurpé la souveraineté et qui l'exerce à la façon d'un bandit.

RISUM TENEATIS?

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable."

"La Nouvelle-Orléans vient de voir naître le plus petit homme du monde: il pèse deux cent soixante-dix grammes, et mesure vingt sept centimètres. Les jambes sont grosses comme le pouce d'un homme de taille ordinaire et ses bras un peu moins.

Ce jeune phénomène est d'origine française et se nomme Georges Frame.

La famille est d'ailleurs une famille de phénomènes: il a dix-sept frères ou sœurs, parmi lesquels quatre colosses pesant tous plus de cent quatre-vingts livres, et deux naïns âgés de seize et douze ans, pesant quarante et seize seize livres.

Le dernier venu se porte bien. Pour peu qu'il soit aussi prolifique que son père, la Nouvelle-Orléans verra bientôt naître une race de curiosités.

LE TOUR DE FRANCE EN BALLON.

MM. de Fonvielle et Mallet, continuant leurs expériences de ces dernières jours, sont repartis de Rollot, dans la Somme. Pour ce départ les manœuvres ont été commandées par l'aéronaute Mangot, le frère de l'une des victimes de la catastrophe de l'*Arago*, qui habite Montdidier. L'aérostat s'est dirigé dans la direction de Valenciennes.

Les aéronautes sont montés lentement jusqu'à 2,500 mètres, le soleil ayant séché les toiles du ballon et réchauffé le gaz. La température de 16 degrés était absolument uniforme à l'ombre.

MM. de Fonvielle et Mallet ont atterri à Designy-le-Petit, près de Saint-Quentin. La descente s'est effectuée à une vitesse de deux mètres par seconde. Le ballon avait parcouru en ligne droite soixante kilomètres.

LES ÉTHÉROMANES.

Les éthéromanes deviennent, en France, de plus en plus nombreux, et les rapports de police signalent de nombreux cas d'ivrognes arrêtés sur la voie publique et dont l'ivresse était due à l'éther.

Il est intéressant de rechercher l'origine de cette passion pour l'éther, qui ne remonte guère chez les Français qu'à cinq ou six ans.

C'est de l'Angleterre qu'elle leur est venue et son origine est due à une société de tempérance.

Vers 1865, le Père Mathend ayant prêché une mission de tempérance, à Draperc-Town, fut si persuadé qu'on vit disparaître de la consommation tous les alcools habituels: gin, whiskey, eau-de-vie, etc., et les taverniers durent fermer boutique.

Un pharmacien eut alors l'idée d'offrir de l'éther aux malheureux que le Père Mathend avait terrifiés, mais non corrigés, et qui n'en étaient pas moins toujours en quête d'un excitant.

L'éther n'ayant pas été proscrit par le pasteur, les buveurs s'y adonnèrent avec avidité et en consommèrent de grandes quantités.

L'usage de ce nouvel alcool fit de rapides progrès et atteignit bientôt toutes les classes de la société, et il n'est pas rare aujourd'hui de trouver dans les allées de Hyde-Park des petites folies ayant contenu de l'éther.

DROLERIES DE LA PARENTÉ.

Dans un village de la Gallicie s'est produit un cas assez rare.

Une jeune femme de quinze ans a donné le jour à une petite fille. Jusqu'là, rien d'extraordinaire.

Mais, le même jour, à la même heure, la mère de la jeune femme donnait à la petite fille un oncle; mais le comble de l'extraordinaire, c'est que la grand-mère de la jeune fille, âgée de quarante et un ans, donnait, deux heures après, une grand'tante à la petite fille.

Donc, il y a, dans ce bienheureux pays, une grand'tante moins âgée de deux heures que sa petite-nièce.

A bout de verve, X....., le dramaturge. Et avec cela sapeur-pompier.

—Sa dernière pièce est tombée à plat.

—Il ne s'en relèvera pas, à son âge, disait quelqu'un à la sortie. C'est un fin.

—Un four crématoire alors, observa un bon confrère.

DE TOUT UN PEU.

Les pèlerinages de la Mecque.

D'une statistique qui vient d'être établie par les soins d'un agent anglais à Djeddah, il résulte que plus de 90,000 mahométans sont débarqués dans ce port et dans celui de Yambo, pendant le dernier pèlerinage de la Mecque, qui en a reçu, en tout près de 300,000. La majorité venait des Indes britanniques, un grand nombre aussi de Java, de Sumatra et d'autres parties de l'Insulinde néerlandaise.

Le choléra, qui faisait rage à cette époque dans la vallée de la Mecque, y tenait en moyenne 1,000 personnes par jour; puis quand les pèlerins attendirent à Djeddah de pouvoir se rembarquer, il en périt, pour la même cause, de 5 à 600 par jour. On évalue à 10,000 au moins le nombre de voyageurs par mer qui ont succombé à la terrible maladie; de ceux venus par terre 15,000 environ n'ont jamais revu leur patrie.

Une maisonnette en pain d'épice:

Dans le cortège qui a reçu à Thorn l'empereur d'Allemagne, figurait une délégation de fabricants de pain d'épice qui portait une maisonnette entièrement construite, sauf une légère charpente en bois, en pain d'épice, sucre et chocolat. Elle a un mètre de hauteur, deux de longueur et pèse deux quintaux et demi.

L'Empereur ayant beaucoup admiré cette œuvre d'art d'un nouveau genre, les fabricants se sont empressés d'expédier à Potsdam la maisonnette, à l'adresse des jeunes princes royaux.

Le Vatican adresse aux puissances une note diplomatique protestant contre les paroles irrévérencieuses de M. Ka'nsky au sujet du prochain concilave. Cette note déclare que le sacré collège ne tolérera la moindre pression de la part des gouvernements étrangers si ne veulent reconnaître, un prétendu droit d'exclusion, le Saint-Siège n'étant sous la protection d'aucune puissance.

Le malaire Norton, qui fut condamné à trois ans de prison pour les affaires des faux papiers de la *Cocarde*, vient de mourir à la maison centrale de Poissy.

A l'Hôtel des Invalides:

Depuis huit jours on a eu à enregistrer le décès de deux pensionnaires de l'Hôtel des Invalides. Le nombre des pensionnaires de l'hôtel est ainsi réduit à 178.

Mais sur ce nombre, les invalides pouvant assurer le service de garde et de planton est à peine de quarante huit.

Les collectionneurs de timbres-poste jouent de bonheur depuis quelque temps.

Après les timbres d'Ethiopie à l'effigie du négus Ménélick II, voici deux nouveaux modèles de timbres-poste que le gouvernement chinois met en circulation.

L'un est émis dans le port de Chinkiang. Le dessein représente une rivière allonnant une plaine que domine une pagode. Sur l'autre, destiné à la ville de Newkiang, est dessinée une pagode en courte d'ornements. Les deux timbres portent, entre le nom de la ville en faveur de laquelle ils ont été créés, l'inscription: Postal Service.

L'Académie française a, dans sa dernière séance, procédé au renouvellement de son bureau pour le quatrième trimestre de 1894. M. Gérard a été directeur et M. Coppée chancelier.

L'Académie a décidé qu'elle ne ferait représenter à l'inauguration de la statue de Claude Bernard qui aura lieu le 23 octobre à Lyon. Elle a désigné comme ses délégués MM. Lavisse, Bertrand et Brunetière. Ce dernier prononcera un discours au nom de l'Académie.

(De source de Rome:

Le pape vient de recevoir Mgr Ferrata, nonce à Paris, et s'est longuement entretenu avec lui.

Mgr Ferrata a fait à Léon XIII un rapport détaillé sur la situation de la France. Il a sollicité du pape des instructions pour consolider l'union et développer l'action des catholiques et de l'épiscopat conformément aux instructions pontificales.

UNE RENTRÉE DE TALMA.

Talma, né en 1763, avait renoncé à sa profession de dentiste pour débuter à la Comédie Française le 21 octobre 1787; ses débuts avaient été très honorables, et il avait été nommé secrétaire le 1er avril 1789 pour jouer les troisièmes rôles. Il se sentait capable de mieux, et comme à cette époque les idées politiques fermentaient dans tous les esprits, il devint le centre de ralliement du parti avancé parmi Mesdames et Messieurs de la Comédie; sa première prétention fut de lire au public, à la réouverture après Pâques, comme c'était l'usage, un compliment qu'il avait fait écrire par Joseph Chénier, et qui était un discours politique; la majorité refusa et il dut céder la parole à Naudet, du parti opposé.

Quelques mois après ledit Chénier présenta sa pièce de *Charles IX*, et le chef d'emploi ayant refusé le rôle du Roi, Talma le demanda et l'obtint; c'était une pièce dirigée contre la religion et la royauté, parfaitement en harmonie avec ses opinions et ses rancunes, il s'y révéla tragédien de premier ordre, le 4 novembre 1789, et devint en quelques jours l'acteur favori d'un peuple en révolution; l'effet fut tel qu'un ordre des gentilhommes de la Chambre, qui assistait alors à la surveillance du théâtre, dut interrompre la pièce après la trente-troisième représentation. Les comédiens, un peu jaloux du succès de leur camarade, n'étaient pas pressés de solliciter la levée de l'interdiction, mais la pièce servait trop les passions du jour pour n'avoir pas de nombreux partisans. Mirabeau en tête, et le 20 juillet 1790, au milieu d'une représentation où Naudet et Talma étaient en scène, le public réclame à grands cris *Charles IX*; Naudet répondit que c'était impossible, Mme Vestris et S. Prix étant malades, sur quoi, la tempête redoubla, Talma s'avança et déclara que Mme Vestris jouerait certainement, quoique incommodée, et que quant au rôle de S. Prix, on le tirait.

Le lendemain en effet il fallut s'exécuter, mais les comédiens étaient furieux, il y eut duel entre Talma et Naudet, lettres échangées dans les journaux, et l'exclusion de Talma fut prononcée. Colères des patriotes, sonci des comédiens qu'une nouvelle loi vient de placer sous la surveillance de l'Hôtel de Ville, et cabale montée pour maufiester au théâtre le 15 septembre. Ce jour-là, en effet, à peine le rideau est-il levé que mille voix crient: "Talma! Talma!" L'acteur Fleury s'avance et dit: "Messieurs, ma société, personnée que M. Talma a trahi ses intérêts et compromis la sécurité publique, a décidé à l'unanimité qu'elle n'aurait plus aucun rapport avec lui jusqu'à ce que l'autorité en ait décidé." Le tumulte redouble, Dugazon s'élance devant la rampe en manteau d'Arlequin: "Messieurs, la comédie va prendre contre moi la même mesure que contre M. Talma. J'accuse toute la comédie; il est faux que M. Talma ait trahi sa société, son crime est de vous avoir dit qu'on pouvait jouer *Charles IX*, et voilà tout." La tempête devient épouvantable, et il faut que la force publique vienne faire évacuer la salle et disperser la foule qui se dit perse en vociférant.

La dernière duel de Dugazon et de Fleury, mercuriale du maire Bailly aux comédiens, délibération de la municipalité affichée par toute la ville, second refus des comédiens, nouvelle lutte dans la salle et fermeture du théâtre. Il fallut cependant se soumettre, et le 28 septembre Talma victorieux fit sa rentrée dans *Charles IX*. Mais cette paix forcée n'était pas faite pour supprimer les sourdes hostilités, et le mésintelligence aboutit six mois après à une séparation; Talma quitta la comédie, alors installée à l'Odéon, et vint avec les dissidents de la troupe s'établir dans la salle récemment ouverte qui est aujourd'hui le Théâtre Français; c'est le 27 avril 1791 la nouvelle troupe y donne sa première représentation.

Entendu au coin de Broadway et de la 28e rue. Un monsieur très gros à un monsieur très maigre:

—Mon cher, vous ne devinerez jamais ce que je prends après chacun de mes repas.

—Parbleu!... vous prenez du ventre.

Accident de chemin de fer.

Il y a six morts et vingt blessés. L'un de ces derniers pousse des cris déchirants.

—En voilà un faiseur d'embarras! s'écria un employé, quand on en voit qui sont morts et qui ne disent rien!

Silhouette de Musicien.

AUBER.

On ne peut toujours parler de grands musiciens. Parlons donc aujourd'hui d'Auber, dit Camille Bellaigue; ce sera l'affaire d'un instant.

Quelques uns l'ont appelé le Voltaire de la musique française. Il n'en est guère que le 8 ribe; mais il l'est complètement. Et Scribe, de son côté, n'est pas moins exactement l'Auber du théâtre français. "Tous deux, écrivait Henri Heine du poète et du musicien, tous deux ont de l'esprit, de la grâce, du sentiment, même de la passion; il ne manque à l'un que la poésie, à l'autre que la musique." Scribe-Auber, Auber-Scribe, un seul dieu en deux personnes, car ils forent vraiment le dieu de toute une génération. Il y avait entre les deux compères une affinité merveilleuse. Pendant quarante ans l'opéra-comique se composa de Scribe et d'Auber, comme une goutte d'eau se compose d'oxygène et d'hydrogène. Il n'y avait pas mulange, mais combinaison, et si parfaite, que les paroles auraient pu être d'Auber et la musique de Scribe indifféremment.

Je viens de relire une douzaine de leurs partitions. J'ai vécu de nouveau dans ce monde aussi absurde qu'amusant de gentilshommes et de demoiselles du magasin, de diplomates et de cantatrices, de sénateurs et de gondolières. De nouveau j'ai vu les novices courir les bals masqués, les voleurs courtiser des Anglaises, et un jeune voyageur épouser, après avoir pris le chocolat avec elle, un jour de pluie, dans les montagnes, la nièce d'un faux monnayeur, qui se trouve être la reine de Portugal. Ces merveilles s'accomplissent invariablement sur des aires de valse, de quadrille et de polka. Tout cela danse, chante, rit, sautille et pétille; tout cela n'est jamais grossier, mais le plus souvent banal, parfois charmant; tantôt spiritueel, tantôt furtivement sentimental, et cette petite musique finit par étourdir et glacer, comme le petit vin.

M. Jules Simon, parlant un jour d'Auber, a très bien dit: "Son nom est facilité." "C'est une exception magnifique," a-t-il dit aussi, et moins bien. Chez Auber tout est facile, mais rien, ou presque rien, n'est magnifique. Il n'est pas, il n'a jamais été le chef de l'école française, et fût ce du fameux genre français, l'opéra-comique, les maîtres véritables sont derrière lui. Auber après Monsigny, Grétry et Boïldieu; après le *Déserteur*, après *Richard Cœur-de-Lion* et la *Dame blanche*, le *Maçon* et les *Diamants de la Couronne*, c'est la royauté d'occasion, après la royauté légitime. "Demain, c'est le sapin du trône...." Non, pas même le sapin, ce bois encore noble, dont on fait des mâts pour la tempête et des cercueils pour la mort; c'est l'acajou dont on fait les meubles bourgeois.

Auber est bourgeois. Il n'est pas populaire au sens profond et qui peut être sublime, de ce mot. On plaît à tout le monde une fois: dans le *Muette*; non pas certes dans le vulgaire du, qui pourtant fit une révolution: "Amour sacré de la patrie!" mais dans la seule page vraiment admirable qu'il ait jamais écrite: l'air du "Sommeil." Là par hasard il fut peuple. Il comprit les simples et les malheureux; il les plaignit et les aima. En quelques notes il dit son cœur, il implora pour eux la bienfaisante du repos, et sur la pauvre accablée la voix fraternelle du pêcheur étendit le manteau qui ne couvre pas seulement, comme a dit Cervantès, toutes les humaines pensées, mais toutes les douleurs humaines.

Et puis le musicien vaudevillisto retourna à ses fondons.

Si de moins dans les humbles choses, fût-ce dans les choses communes, il avait cherché la grâce, la beauté même qu'elles renferment pour qui sait l'y apercevoir! Si de la vie quotidienne et des plus médiocres destins, et des modestes bonheurs et des peines moyennes, il avait extrait ce que tout cela recèle de charme, d'idéal et de parfum! Mais non. Au lieu de montrer aux petits qu'ils ont en eux poésie et vérité, et que les fleurs qui fleurissent au ras des fleurs le sont de fées pourtant, il les a détachés et peut-être dégoûtés d'eux-mêmes. Il les a jetés en des rêves de boutiquiers romanesques et de portières exaltées. Il leur a tourné la tête, fausséé l'imagination et donné pour de la musique et de la poésie des airs de contredanse sur des vers de mirliton.

Il se moquait, a-t-on dit. Sans doute, et nous ne le prenons pas au sérieux plus qu'il ne faisait lui-même. Mais qu'il s'est moqué petitement! Rien ici du moins, le grand rieur, ne riait pas ainsi. Relisez les vaudevilles auxquels il a eu et celles de l'autre. Comparez, par exemple, au trio, si clairement qu'il soit, du premier acte du *Domino noir*, le trio final du *Comte Ory*; vous verrez comme ce rieur de gaieté mesquine irait se perdre dans ce fou, dans ce torrent de joie.

A propos d'un musicien qu'il trouvait trop sérieux, Auber disait un jour: "Je l'attends quand il voudra faire chanter des chaises et des fauteuils." J'ignore si le musicien en question le voulut jamais, Auber l'a voulu toute sa vie, et j'accorde qu'il y a réussi, excessif même; mais les fauteuils et les chaises sont-ils bien choses à faire chanter? Il a écrit pour les pièces de Scribe la musique qui leur convenait le mieux; mais ses pièces de Scribe il ne fallait peut-être pas de musique du tout. Je sais bien que ce qui ne vaut pas la peine d'être dit, on le chante. Au mot de Beaumarchais Auber n'a que trop donné raison.

Qu'on ne l'appelle plus le musicien français par excellence. Français, il l'est sans doute, par les petits côtés. Boire de la piquette le dimanche, au bas Meudon, sous une tonnelle, entre étudiants et grisettes, cela aussi est français; mais il existe au pays de France de meilleures choses, de plus grands paysages et de plus belles amours.

Topin veut faire épouser à Boirette sa sœur, Mlle Adèle, une personne un peu mûre et assez mainlubre.

—Tu as de la fortune?

—Oui, fait Boireau. Quinze cents francs de rente! Mais vrai, pour cent sous par jour, j'ai la prétention d'avoir une femme plus jolie que ça.

Perdu.

Un certain billet à recevoir, pour la somme de deux mille cinq cents dollars, tiré et souscrit par Henry Andry à son propre ordre et par lui endossé, esté du 20 août 1892, et payable à un an de date portant six pour cent d'intérêt par an à compter de date, paraphé par F. D. Charbonnet, notaire, sous la même date, conformément à un acte de vente hypothécaire passé ce jour là par devant le dit notaire. Le dit billet a été payé et appartient au soussigné, et le public est prévenu de ne pas le négocier.

12 oct—10f HENRY ANDRY.

Ne faisant plus partie de la maison C. B. Slack & Co., j'ai le plaisir d'annoncer à mes amis et au public en général, que je suis toujours dans le commerce de "charbon" et que je me trouve actuellement au No 182 rue Chevier entre Baronne et Carondelet, où je serais heureux de recevoir leurs ordres et les exécuter comme par le passé.

GAB. VILLERE.

Seul agent des mines de charbon du Alma.
7 oct—7 10 13 Coal Co.

PAR'OIDIUM

(Pas poison!)

Merveilleux remède pour toutes maladies de la vigne et des arbres fruitiers.

Puissant destructeur des pous des bestiaux ainsi que des insectes et des—pou qui ravagent les jardins et les champs.

Le *Par'oidium Extract*, est un désinfectan sans rival, détruisant les punaises, les coquerelles et leurs œufs, les fourmis, etc., etc.

Une boîte d'échantillon expédiée franco, contre l'envoi de 20 cents à M. F. C. Boucher Saint Paul, Minnesota.

Agents demandés partout.

11avril—3p

THE NEW ORLEANS BEE

(*L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.*)

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) Published Saturday Morning.

Per Annum, $3; six months, $1.50; three months, 75 cents.

Woman's Perfect Health

can not be maintained without the greatest care.

From childhood to old age it should be guarded jealously—by parents—husband—loving friends.

Have something always at hand! Something that will strengthen—invigorate—cure at critical times.

Brown's Iron Bitters

Has been woman's friend for twenty years—it never fails—it does give the much needed strength—enriches the blood—tones the nerves.

Are you a woman? Then remember that you can (after all else fails) fall back on Brown's Iron Bitters with certainty of relief. It is a comforting thought—has been comforting to many—may it prove so to you!

Look for crossed Red lines on wrapper.

Miss Josie Beeman, Bath, N.Y., says: "I was a great sufferer from general female weakness. *Brown's Iron Bitters* has given me great relief."

BROWN CHEMICAL CO. BALTO MD.

MAIRE—Décédé jeudi, à 11 1/2 heures du soir, à l'âge de 83 ans, FRANÇOIS MAIRE, natif de Commercy, France. Les amis et connaissances des familles Maire, Aubry, Parra, Barbier, Fallettha et Voorhies sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, à 10 heures du matin. Le convoi partira de la résidence de sa fille, Mme J. Parra, No 269 rue Royale.

Les journaux de Bordeaux, France, sont priés de reproduire cet avis.

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.

—TELEPHONE 1010.—

TO-KALON

DEPOT DE VINS.

Ancien No 129, Nouveaux Nos 527 & 541

Rue Royale, coin Toulouse,

NOUVELLE-ORLEANS.

VINS ROUGES,
Vins Blancs, Sauternes et Riesling
TO-KAY.
Angelica, Mourvedre,
PORTO, SHERRY, CHABLIS,
Blackberry & Grape,
BRANDY
Le plus pur vendant du Raisin, etc.

Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.

Toute Marchandise achetée est délivrée sans frais à domicile.

PAUL N. VERNEUILLE,

SEUL AGENT.

24 août—1an

P. LABAT,

Acquéreur des Caves Bordelaises.

Il a transféré les dites Caves

AU No 234 RUE PRIEUR,

Coin Bayou Road.

Et prévient ses amis, connaissances et le public en général, qu'il est toujours prêt à servir ses pratiques comme par le passé, les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiques.

4 mars—1 an.

ETAT DE LA LOUISIANE, BUREAU DU Surintendant de l'Enregistrement. Paroisse d'Orléans, enceignure des rues Camp et Lafayette.—Nouvelle Orléans, 12 octobre 1894.—Afin de procurer une ample opportunité pour l'enregistrement des vetarans, le bureau restera ouvert les VENDRIS de 8 heures du matin à 2 heures de l'après midi et de 4 à 7 heures de l'après-midi.

F. C ZACHARIE,
Surintendant de l'Enregistrement.
13 oct—1f

LE DOCTEUR FORMENTO

est de retour en ville et a repris l'exercice de sa profession. 13 oct—3f

Officiel

Nouvelle Orléans, 11 octobre 1894.

Avis public est par le présent donné que le Bureau des Recteurs de la Nouvelle-Orléans a nominé dans leur

Nouvelle Bourse,

Nos 629 et 631 rue de la Commune entre les rues Camp et St Charles, et que toutes les ventes à l'avenir y auront lieu.

Les sociétés et individus dont les noms suivent constituent les membres du Bureau des Recteurs de la Nouvelle-Orléans et ils sont les seuls qui ont le droit d'y vendre.

A. C. GREEN, Président.
W. A. KERNAGHAN, Secrétaire.

Membres du Bureau des Recteurs de la Nouvelle-Orléans.

W. I. HODGSON & SON.
ROBINSON & UNDERWOOD.
DANZIGER & STERN.
J. H. O'CONNOR & CO.
WILLIAM P. CURTIS.
GEO. G. FRIEDERICHS & CO.
VICTOR MAUBERRET,
Shérif Civil de la paroisse d'Orléans.
ALBERT PAUL.
MACON, DENIS & KERNAGHAN.
LOUIS A. RICHARDS.
BAYNE & ONCKEN.
JAS. A. BRENNAN.
FITZPATRICK & SMITH.
JACOB A. REINACH.
FOURTON & FISHER.
W. G. VINCENT & CO.
HY. STERN & CO.
12 oct—7f

A LOUER.

Le confortable magasin, 99 rue du Quartier, convenable pour une famille; ayant tous les agréments désirables. S'adresser à M. Elmore Dufour, 199 Gravier. 10 août—1f

A louer.

A la Belle St Louis, dans un des endroits les mieux bâtis et les mieux habités, sur un site charmant, une maison complètement neuve et des plus confortables, réunissant toutes les améliorations modernes, convenable pour une grande famille. S'adresser 94 rue de l'Esplanade. 2 sept—3p

Bureau du Board de Liquidation de la Dette de la Ville.—Chambre 5, Hôtel de Ville, Nouvelle-Orléans, 13 septembre 1894.

Rachat du montant total des bons de la ville de la Nouvelle-Orléans de six pour cent.—Avis est par le présent donné que conformément à la Section No 1 de l'Acte No 58 de la Législature de l'Etat de la Louisiane, session de 1893, la ville de la Nouvelle-Orléans rachètera le 1er janvier 1895 tout ses bons de six pour cent dont la date a été prolongée, émis d'après et par l'autorité dudit acte et dès lors numérotés comme suit:

$1,000 bons numérotés 1 à 5,988 inclusivement.
$500, bons numérotés 1 à 132 inclusivement.
$100, bons numérotés 1 à 101 inclusivement.
$50, bons numérotés 1 à 476 inclusivement.

Avis est aussi donné que tous les intérêts sur lesdits bons cesseront sur et après cette date.

R. M. WALMSLEY, Président.
T. WOLFE JR. Secrétaire.
18 sept—au 1er jan

BANDAGES HERNIAIRES

Ajustés avec perfection à tribe bas prix. Applications pour difformité et scoliose très étudiées sur commande. En magasin une grande variété de ceintures de support de bandages ombilicaux et de bas élastiques.

A. McDERMOTT,
114 rue St-Charles, en face de la Place Lafayette.

C. LAZARD & CO, LDT.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

10 mars—1 an—Sun Mar Jeu Sam

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 68 rue Roy